

Covid-19 : le pic de la deuxième vague approche en Isère

Le Dauphine
Libéré du 05/11/20



Au sein du CHU Grenoble Alpes, le service de médecine générale a dû se réorganiser pour accueillir des patients Covid-19, tout en continuant à assurer les soins d'autres pathologies. Photo Le DL/Benoît LAGNEUX

Alors que le pic de la deuxième vague est attendu pour la semaine prochaine, 480 personnes étaient, mardi, hospitalisées pour cause de Covid-19 en Sud-Isère contre 130 au plus fort de la première vague.

Monique Sorrentino a décidé de ne pas s'embarasser de nuance. « Quand la situation était moins grave, nous avons été rassurants. La situation est désormais grave et nous ne sommes pas rassurants », a lancé, mercredi matin 4 novembre la directrice générale du CHU Grenoble Alpes (Chuga) lors d'une conférence de presse dont l'objectif était, comme régulièrement depuis le mois de mars, de faire le point sur l'évolution de l'épidémie de Covid-19.

« Nous avons largement dépassé la première vague », résume-t-elle. Au

printemps dernier, en effet, au plus fort de la première vague, 130 personnes étaient hospitalisées pour cause de Covid-19 dans les services du Chuga qui centralisait alors ces hospitalisations pour le Sud-Isère.

« Les trois semaines à venir vont être difficiles »

Mardi 3 novembre, elles étaient 480 sur le même territoire (alors qu'elles n'étaient que 72 le 28 septembre). Et sur les 347 patients plus spécifiquement pris en charge par le CHU (les autres étant hospitalisés dans les établissements privés), 56 étaient en soins critiques.

« Nous sommes dans une phase inquiétante et les trois semaines à venir vont être difficiles », prédit la D^r Patricia Pavese qui sait que 15 % des per-

sonnes hospitalisées finissent par être transférées dans un service de réanimation ou de surveillance continue. Les services de santé s'attendent donc à « un flux très important ce week-end et la semaine prochaine », selon la directrice générale du Chuga, Monique Sorrentino.

« Les modèles mathématiques proposent un pic autour du 15 novembre. On sait quand le pic arrivera. Ce que l'on ne sait pas, c'est la hauteur de ce pic », précise la chef du service des maladies infectieuses du CHU Grenoble Alpes.

Des services mortuaires à la limite de la saturation

Au printemps dernier, 47 personnes étaient décédées de la Covid-19 au CHU. La deuxième vague

avait déjà, au 3 novembre, fait 92 morts « sans compter les décès en Ehpad ou à domicile ».

« Les services mortuaires sont à la limite de la saturation. C'est quelque chose qu'on avait rarement connu », précise la D^r Pavese. Dans certains Ehpad ou centres pour personnes handicapées, « jusqu'à 80 % des résidents sont contaminés », précise le P^r Guillaume Debaty, chef du Samu au CHU Grenoble Alpes.

« L'enjeu, c'est la capacité médicale et humaine à prendre en charge les patients Covid et non-Covid. Parce qu'il faut absolument que l'on puisse continuer à prendre en charge les patients qui souffrent de pathologies graves autres que la Covid-19 », analyse la P^r Marie-Thérèse Leccia, présidente de la commission médicale d'établissement du Chuga.

Pour faire face, le CHU et les établissements privés du bassin grenoblois sont capables d'augmenter de 58 % leur capacité en lits de réanimation et de 26 % celle en lits de surveillance continue pour un total de 42 de lits supplémentaires dits de « soins critiques ». Par ailleurs, la P^r Leccia précise : « Les soignants sont très engagés mais très fatigués. Et, comme le reste de la population, ils peuvent être contaminés. »

La semaine dernière, 180 agents (sur 10 000 salariés environ) du CHU étaient arrêtés pour cause de Covid-19.

Si le pic de cette deuxième vague est donc attendu la semaine prochaine, la P^r Marie-Thérèse Leccia prévient : « On sait qu'il va encore falloir tenir sur des semaines, voire des mois. »

Benoît BOUY



« Les avancées que l'on a faites en 10 ans pour la lutte contre le Sida, on les a faites en quatre mois pour la Covid », note Patricia Pavese, chef du service des maladies infectieuses au CHU Grenoble Alpes. Photo Le Progrès/Yves SALVAT

➤ La prise en charge évolue

La Dr Patricia Pavese a « de l'espoir ». La chef du service de maladies infectieuses du CHU Grenoble Alpes espère un vaccin « au cours des six premiers mois de l'année prochaine ».

« Même s'il n'empêchait pas toute contamination, un vaccin empêcherait les formes graves de la maladie et c'est ce que l'on recherche », explique la praticienne selon laquelle la prise en charge des pa-

tients atteints de Covid-19 évolue constamment.

« En février, on en était à la préhistoire ! » sourit-elle.

« Les avancées que l'on a faites en 10 ans pour la lutte contre le Sida, on les a faites en quatre mois pour la Covid », illustre l'infectiologue. « Nous avons appris beaucoup sur la contagion, le traitement, la ventilation... Tout cela permet de diminuer le nombre de transferts en ré-

animation, même si le virus, lui, n'a pas changé. »

La Dr Pavese détaille : « On sait qu'aucun traitement antiviral n'est efficace. En revanche, on voit que lors de la phase inflammatoire qui fait suite à une première phase virale de sept jours, la cortisone est efficace. C'est une arme que l'on n'avait pas lors de la première vague et qui nous permet d'améliorer la prise en charge. »

B.B.

➤ « De grâce, respectez le confinement ! »

« Si le système de santé s'effondre, on tombe tous avec », résume la Pr Marie-Thérèse Leccia, présidente de la commission médicale d'établissement du CHU Grenoble Alpes.

« Ce n'est pas une histoire simple, c'est très grave. De grâce, respectez le confinement ! » implore la directrice générale du CHU. Monique Sorrentino, qui en appelle au « sens de la responsabilité de chacun », précise : « On a besoin de casser l'évolution de l'épidémie. Nos soignants ne pourront pas tenir, la situation est alar-

mante et il ne faut pas prendre à la légère ces mesures de confinement. »

« La seule façon de faire baisser l'incidence du virus, c'est de respecter le confinement », abonde la Dr Patricia Pavese.

■ « Deux à trois semaines pour juger de l'efficacité de ces mesures »

« Depuis le Moyen Âge, on n'a rien trouvé de mieux pour s'en sortir en cas d'épidémie », poursuit la chef du service des maladies infectieuses du Chu. Interrogée sur l'utilité

d'un confinement allégé, elle développe : « Le confinement total, c'est évidemment ce qu'il y a de mieux. Mais le confinement tel qu'il est configuré actuellement répond à une nécessité de réduire les interactions sociales, ce qui est l'objectif recherché. Et on sait qu'il faut deux à trois semaines pour juger de l'efficacité de ces mesures. »

Petite lumière dans un sombre tableau, le taux de positivité semblerait commencer à baisser chez les étudiants testés.

B.B.



« La seule façon de faire baisser l'incidence du virus, c'est de respecter le confinement », explique la Dr Patricia Pavese, chef du service des maladies infectieuses au CHU. Photo Le DL/B.B.